Peinture de Charles T. Weber

Par Gérard Hawkins

INTRODUCTION

Au milieu du XIXe siècle, les Etats-Unis sont profondément divisés sur la question de l'esclavage, institution qui structure l'économie et la société du Vieux Sud, tout en suscitant une opposition croissante dans les territoires libres du Nord. Cette fracture majeure engendre des tensions politiques, sociales et morales qui conduiront à la guerre civile américaine. L'esclavage ne relève pas uniquement de l'économie ; il s'inscrit au cœur des structures sociales régionales et suscite des divergences idéologiques durables. Dans ce contexte, l'*Underground Railroa*d, ou chemin de fer souterrain, se développe comme un réseau clandestin d'aide aux esclaves en quête de liberté, incarnant la résistance contre un système abusif et la détermination à s'émanciper.

Le *Fugitive Slave Act*, ou loi sur les esclaves fugitifs, joue un rôle central dans cette lutte historique. Deux versions majeures, en 1793 puis en 1850, obligent les citoyens et les autorités des territoires libres à participer à la capture et au renvoi des esclaves en cavale, vers leurs maîtres. Ces lois renforcent la portée du système esclavagiste et visent à freiner les tentatives d'évasion, mais elles provoquent une vive indignation dans le Nord. En réaction, l'*Underground Railroad* s'organise et se sécurise, mettant en place une filière structurée afin d'aider les esclaves à traverser les territoires dangereux. Ce réseau clandestin témoigne de la solidarité humaine et de la volonté de combattre l'injustice. Particulièrement sévère, la loi de 1850 radicalise les positions et accélère la mobilisation abolitionniste, creusant un fossé toujours plus profond entre le Nord et le Sud**.** Elle transforme même certains modérés du Nord en militants convaincus.

Pour des raisons de clarté et de cohérence, les termes *Fugitive Slave Act* et *Underground Railroad* seront conservés en anglais tout au long de ce texte, car ils sont largement reconnus sous ces appellations dans la littérature historique.

LES FUGITIVE SLAVE ACTS DE 1793 ET 1850

Loi de 1793

Dès 1793, le Congrès des Etats-Unis adopte le Fugitive Slave Act, la première loi fédérale visant à encadrer le retour des esclaves en fuite depuis les plantations du Sud. Cette législation s'appuie sur une disposition de la Constitution qui oblige les Etats à restituer les individus échappés à leurs propriétaires. Elle autorise ces derniers à procéder à des arrestations, y compris dans les régions libres, et ce, sans aucun mandat d'arrêt..

Cependant, cette législation souffre de plusieurs limites pratiques et politiques. Son application est souvent inefficace, notamment dans le Nord, où l'opposition à la servitude est croissante. De nombreux Etats adoptent des *Liberty Laws* destinées à protéger les fugitifs et à restreindre la coopération avec leurs poursuivants. Alors que la loi punit sévèrement toute assistance apportée aux évadés, ces sanctions restent difficiles à appliquer, ce qui favorise l'émergence des premiers réseaux clandestins de soutien.

Loi de 1850

Face à la montée des tensions entre le Nord et le Sud, et dans le cadre du compromis de 1850 visant à préserver l'Union, le Congrès adopte un nouveau Fugitive Slave Act beaucoup plus sévère. Cette version impose aux autorités des Etats libres une obligation stricte de collaboration dans la capture et la restitution des esclaves fugitifs.

Les dispositions sont particulièrement drastiques : les arrestations peuvent avoir lieu sans mandat, les personnes recherchées ne peuvent pas témoigner en leur faveur, et les juges perçoivent une rémunération plus élevée lorsqu'ils ordonnent un renvoi. Plus encore, tous les citoyens sont légalement tenus de coopérer, sous peine d'amende ou de prison. Cette loi suscite une vive controverse dans le Nord, où elle est perçue comme une atteinte aux libertés individuelles et à la souveraineté des Etats non esclavagistes.

La loi de 1850 entraîne une radicalisation des abolitionnistes et un fort développement du réseau clandestin d'entraide, qui s'organise pour contourner cette répression légale en protégeant davantage les esclaves en fuite et en élargissant ses itinéraires jusqu'au Canada, territoire britannique hors de portée des lois américaines.

DEVELOPPEMENT DE L'UNDERGROUND RAILROAD

Les années 1780-1830

L'Underground Railroad ne naît pas du jour au lendemain, mais s'enracine dans un long processus de résistance silencieuse et d'assistance. Dès la fin du XVIIIe siècle, dans certains Etats du Nord ayant aboli l'esclavage, des individus, notamment des quakers, des Noirs libres et des groupes religieux, commencent à organiser l'aide aux esclaves en cavale. Ces initiatives restent encore locales et désorganisées, mais elles posent les bases d'un réseau clandestin qui s'étoffera avec le temps.

L'expression Underground Railroad n'est pas à prendre au sens littéral : il ne s'agit pas d'un véritable chemin de fer souterrain, mais d'un réseau informel composé d'itinéraires, de refuges et de personnes engagées dans l'aide aux fugitifs. L'imagerie ferroviaire fournit un langage codé aux acteurs de cette organisation clandestine : les guides sont des conducteurs, les fugitifs des passagers, les refuges des stations ou gares,

et les itinéraires forment des lignes de fuite vers la liberté. Ce code permettait de dissimuler les opérations tout en assurant la communication entre les acteurs engagés

Organisation du réseau entre 1830 et 1860

Entre les années 1830 et 1860, l'Underground Railroad gagne en structure et en efficacité. Ce vaste réseau informel repose sur l'engagement de centaines, voire de milliers de volontaires répartis à travers les Etats du Nord, mais aussi dans certains Etats esclavagistes frontaliers comme le Kentucky, le Missouri ou le Maryland. Ces hommes et ces femmes – fermiers, pasteurs, enseignants, commerçants ou anciens esclaves – prennent de grands risques pour héberger, nourrir, vêtir et orienter les fugitifs. Chaque *conducteur* connaît précisément sa portion du trajet et transfère les personnes en fuite d'un refuge à l'autre, souvent sous couvert de la nuit et avec un langage codé.

Les routes les plus sûres mènent vers les États du Nord proches du Canada, notamment l'Ohio, la Pennsylvanie et New York. Toutefois, après l'adoption du Fugitive Slave Act en 1850, qui rend illégale toute aide aux esclaves en fuite et autorise leur arrestation même dans les Etats libres, l'exil vers le Canada devient une priorité. Là-bas, les fugitifs échappent à la juridiction américaine. Des villes comme Detroit, Buffalo, Cleveland ou Philadelphie deviennent alors des plaques tournantes majeures de cette solidarité organisée, avec des circuits urbains et ruraux coordonnés de façon tacite. On estime qu'environ cent à cent cinquante mille esclaves fugitifs parvinrent ainsi à rejoindre les Etats libres ou le Canada entre la fin du XVIIIe siècle et 1861.

L'Underground Railroad ne possède ni hiérarchie officielle ni direction centralisée. Sa force repose sur la discrétion, la décentralisation, et surtout sur l'engagement personnel, souvent moral ou religieux de ses participants. Les communautés spirituelles, notamment les quakers, jouent un rôle important en mettant à disposition leurs ressources et leurs contacts. Malgré les peines encourues telles que amendes, prison, voire violences, chaque acteur du réseau, noir ou blanc, contribue à ébranler un système esclavagiste fondé sur la terreur et la déshumanisation.

FIGURES EMBLEMATIQUES DE L'UNDERGROUND RAILROAD

Harriet Tubman : la Moïse noire

Vers 1822, Harriet Tubman, née esclave dans le Maryland s'évade en 1849 et devient l'une des figures emblématiques de l'Underground Railroad. Malgré sa petite taille et des séquelles physiques dues à une blessure d'enfance, elle retourne clandestinement dans le Sud à de nombreuses reprises – au moins treize voyages confirmés – pour escorter vers la liberté plus de septante esclaves, dont plusieurs membres de sa famille.

Surnommée la Moïse noire, Tubman est admirée pour son courage, son habileté à déjouer les patrouilles, et sa détermination sans faille. Elle utilise des chants codés, des signaux discrets et des itinéraires changeants pour échapper à la surveillance des chasseurs d'esclaves. Sa tête est mise à prix, mais elle échappe à toute capture. Plus tard, durant la guerre, elle participera à des opérations de renseignement pour l'Union en servant notamment comme espionne, recueillant des informations cruciales sur les positions et les mouvements des forces confédérées. Elle sera aussi la première femme à diriger une opération militaire en Caroline du Sud, lors du raid de Combahee Ferry en 1863, qui permettra la libération de plus de sept cents esclaves.

A suivre …